



Le mot de la secrétaire générale de la FFFCEDV

Florilège

Ève Pépin

Ils arrivent. À petits pas, tout petits pas. Qu'il est long, le chemin qui mène de la salle d'attente au cabinet ! Près d'un siècle s'est écoulé si vite, et voilà que les minutes s'éternisent.

Lui, autrefois de si haute stature, arbre tutélaire, aujourd'hui ployé, la cime courbée vers l'avant comme si les vents de toute une vie l'avaient battu, tordu, modelé à la manière d'un bonsaï. Un centre de gravité instable, sans doute pas à l'épreuve de la prochaine bourrasque... ni de votre tapis de sol.

Elle, arbuste délicat, aux rameaux si fins que l'on craint de les briser comme de petites brindilles trop sèches. Accrochée à son tuteur, à moins que ce ne soit finalement l'inverse : de ces deux êtres lequel soutient l'autre ?

Parvenus à votre bureau, canne chue dans un vacarme fracassant, ils vous racontent ; dévient parfois, cheminant le long du sentier sinueux de leur mémoire. Si vous avez le temps de les suivre, vous pourriez entrer dans de vastes clairières, d'obscurs fourrés, de sombres sous-bois selon que leurs souvenirs seront heureux ou dramatiques. Vous égarer avec eux en d'autres époques.

Passons sur l'épreuve du déshabillage, effeuillage maladroit, incomplet (« *les chaussettes aussi ?* »), dont jeune on ne soupçonnait pas la complexité. Dix fois vous avez hésité à intervenir, craignant une chute au moment fatidique de sortir un pied de la jambe de pantalon, en appui instable sur l'autre. Elle, ne le quitte pas des yeux, se penche pour l'aider, se ravise ou peut-être se fait rabrouer.

Vient le temps de l'examen. Le dermatologue lit tant de choses dans cet authentique parchemin qu'est la peau ! La couronne chenue, le tronc couvert de lichen, le visage parcouru de sillons, l'écorce sèche, les nouures, excroissances, cicatrices et tumeurs vous racontent les décennies enfuies, le soleil, les champs, la mer, les tempêtes, les combats remportés. Vous hésitez à inscrire de nouvelles marques dans un tégument papyracé. Avez-vous remarqué comme le moindre geste y est si particulièrement douloureux ?

Mais le grand âge n'est pas toujours valétudinaire, et vous passez sans transition à une veuve guillerette, pimpante en diable, fleurie de coquets bijoux, souple comme une liane. Ne vous avisez pas de lui parler un peu fort, de supposer qu'elle n'a pas de carte bancaire ou qu'elle est venue accompagnée : elle en prendrait rapidement ombrage. Son énergie se double d'une autorité tantôt rayonnante (« *Et bien si ce n'est pas grave,*

on laisse ça comme ça ! » et de sauter à bas du divan électrique avant même que vous ayez eu le temps de le faire descendre) tantôt cassante (« *Il est hors de question qu'elle me brûle ça* » usant à votre endroit d'une très hautaine troisième personne). Et n'ayez pas l'outrecuidance de croire que vous pourriez lui imposer un rendez-vous de contrôle, parce qu'elle part la semaine prochaine à La Baule retrouver ses copines et son club de bridge.

Médecins, nous savons tous comme la maladie est injuste. Tour à tour bouleversés, fascinés, amusés, nous voyons défiler des quinquagénaires cacochymes et de vigoureux nonagénaires. Tous nous tendent un miroir vers l'avenir. Notre avenir.

Miroir, miroir, ne me dis pas trop qui je serai.

